



Réfléchir et choisir sa traction

**Assemblée générale
de la Fdcuma du Finistère
Vendredi 29 janvier
à Saint-Yvi**

- Des cuma tracteurs réglés comme des horloges
- Le salarié fait les appels d'offre
- Le choix d'une chaîne d'outils économe
- Fuel sous surveillance
- Lubrifiants, le bon choix
- La Fdcuma à votre service



Editorial

Tenir ensemble !

C'est avec grand plaisir que votre FdCuma vous offre ce numéro d'Entraid' Spécial Finistère. Nous avons fait le choix de le distribuer à l'ensemble des adhérents en cuma. Vous serez donc près de 4 000 à le recevoir, le réseau cuma représentant la moitié des agriculteurs répartis dans les 190 cuma du département.



L'année 2009 que nous venons de passer a, pour beaucoup d'entre nous, été la plus difficile que nous n'ayons jamais connue. Pour tenir dans les mois qui vont suivre, le modèle cuma devrait devenir un réflexe pour nous tous. Nous avons besoin d'être unis, solidaires au quotidien, afin de peser davantage auprès des élus politiques et des autres organisations influentes.

Dans ce contexte, nous pensons que les cuma ont plus que jamais leur raison d'être, car en plus de sécuriser les revenus, elles font en sorte de préserver ce tissu rural essentiel en ces moments difficiles. Sans faire de syndicalisme, être solidaire, mettre le coopératif en avant, c'est nous assurer davantage de force.

Nous vous donnons rendez-vous à notre assemblée générale qui se tiendra à Saint-Yvi. Ce sera l'occasion d'échanger sur la maîtrise des charges de mécanisation. Et cela passe d'abord par les bons choix de nos équipements, qu'ils soient ou non en commun. Même si la période n'est pas propice aux investissements, il faut tout de même prévoir ses renouvellements dans le neuf ou l'occasion. Le thème portera justement sur le choix et l'utilisation des tracteurs actuels. Nous aborderons les critères techniques que sont le choix des moteurs, la puissance, les transmissions, le circuit hydraulique, les automatismes, les pneumatiques, la consommation de carburant, mais aussi les critères économiques que sont les coûts. Chaque participant se verra remettre un guide pratique Entraid' de 36 pages sur ces questions.

Je vous souhaite une bonne lecture.

Rémi BODIOU

Président de la FdCuma du Finistère

Rencontre	4
Organisation Des cuma tracteur réglées comme des horloges	
Rencontre	7
Appel d'offres Comment choisir son tracteur	
Pratique	8
Charges Réduire ses dépenses de carburant	
Rencontre	9
Témoignage Pour une chaîne d'outils économe	
Pratique	10
Huiles La lubrification du moteur	
Rencontre	11
Les légumiers carburent aux achats groupés	
Réseau	12
Diversité des services, diversité des cuma	
Fdcuma	13
Equipes Notre priorité, la proximité	
Fdcuma	14
2009 Une année en images	

Un guide pratique Entraid'

"Choisir et utiliser les tracteurs"

sera offert à chaque participant à l'assemblée générale de la FdCuma le 29 janvier 2010 à 10h30 à Saint-Yvi.



Entraid' OUEST

Edition Ouest : 73 rue de St Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cedex. © 02 99 54 63 12. Fax 02 99 54 63 25.

N° CPPAP : 0906 T 80761. ISSN : 031 197.

Rédactrice en chef Valérie Dahm. Ont participé à la rédaction de ce

numéro : Yoann Pavec, Alain Laurec, Pierre Demeuré.

Revue éditée par la SCIC Entraid', SA au capital de 45 280 €.

RCS : B 333 352 888.

Impression : Imprimerie Capitouls, 31 Balma

Siège social : 73, rue de St-Brieuc, CS 56520, 35065 Rennes cedex.

Siège administratif : ZAC du Pont de Bois, avenue de l'Agrobiopôle,

31320 Auzeville-Tolosane. © 05 62 19 18 88

Président du conseil d'administration Joseph Beaugeard

Directrice générale et de la publication Joëlle Plantin

Directeur de la publicité Sylvain Kamierzac

© 02 99 54 63 12 <s.kamierzac@entraid.com>

Studio de fabrication - Secrétariat de rédaction D. Bucheron, I. Mayer, M. J.

Milan, C. Tresin. © 05 62 19 18 88 <studio.toulouse@entraid.com>

Toute reproduction interdite sans autorisation et mention d'origine.



Une gamme complète de véhicules agricoles :

- Benches, bétailières, plateaux, épandeurs, porte-engins...

14 familles...

...plus de 90 modèles





Un constructeur à la pointe de l'Europe



Votre concessionnaire



Une équipe à votre service

ROLLAND Remorques Tél: 02 98 85 13 40
 ZA Les Landes Fax: 02 98 21 38 15
 29800 TREFLEVEZ www.remorqueroolland.com

SOFIMAT
 KRAVEL
 29800 PENCRAN
 Tél: 02.98.85.13.68
 service.commercial@sofimat.fr

Des cuma tracteurs réglées

Organisation gagnante ■ Partager un ou des tracteurs en cuma, ça marche, et même très bien. Pas de problème pour finir ses chantiers en temps et en heure. Une condition : avoir une organisation en béton. Témoignages.

Cuma de Kerestlande

Un renouvellement rapide pour un tracteur fiable

La cuma de Kerestlande en Dinéault, qui compte aujourd'hui 18 adhérents, a fait le choix de renouveler le tracteur tous les 4 ans ou 3000 heures, dans un souci de fiabilité. Ils bénéficient ainsi d'un tracteur neuf de 155 cv à moins de 13 euros de l'heure.

L'idée du tracteur en cuma a germé en 1998 avec sept adhérents après la visite d'une cuma tracteur. L'objectif du groupe était essentiellement de profiter d'un tracteur de forte puissance pour des coûts d'utilisation réduits. Lorsqu'on demande à Jean-Hervé Caugant, le président de la cuma, pourquoi il n'a pas fait le choix du salarié, il répond à la place des adhérents : "mon père, mon frère ou mon salarié le conduiront ; nous n'avons pas de gros besoin en main d'œuvre." Mais il modère ses propos en ajoutant : "c'est peut-être une fausse excuse pour conduire le gros tracteur."

700 à 900 heures. Le tracteur réalise entre 700 et 900 heures chaque année, pour un coût de revient qui oscille entre 11 et 13 euros de l'heure, hors gasoil. Jean-Hervé explique que ce coût de revient est essentiellement dû à leur stratégie qui est de renouveler leur engin après la fin de garantie. "Nous souscrivons une rallonge de garantie de 3 000 heures ; cela nous évite les surprises au niveau du prix et nous pouvons ainsi garantir un service ainsi qu'un coût stable et défini par avance." Et de rajouter : "en effet, à ce niveau d'utilisation, nous ne changeons ni pneus, ni batterie." La question se poserait peut-être différemment si la cuma avait un salarié ; mais aujourd'hui, il souhaite proposer une solution fiable aux adhérents.

Comment gérer un tracteur avec autant d'adhérents ? C'est le responsable du planning qui réalise l'entretien du tracteur. Celui-ci est logé chez cette même personne. Au niveau du planning, la cuma fonctionne par ordre d'inscription, avec toujours des arrangements possibles. "Nous travaillons beaucoup à l'amiable. Tu prends le tracteur pour

les semis, je l'utiliserai plus tard pour transférer ma paille". Telle est la devise du groupe pour que ça fonctionne. ●●●



Objectif affiché par les adhérents : conserver toujours un tracteur récent, avec pas ou peu de frais.

Cuma du Dourdu

Faire durer son tracteur : un pari pour des prix bas

La cuma du Dourdu a souhaité conserver son tracteur le plus longtemps possible pour bénéficier d'un tarif avantageux et éviter de se réengager financièrement. Le président témoigne et précise que c'est un pari que la cuma ne fera peut-être pas lors du renouvellement du tracteur.



Jacques Gouyec, le président de la cuma, devant le tracteur très largement amorti.

La cuma du Dourdu a été créée en 1988 par cinq adhérents de la grande cuma "Entente Mellacoise". La cuma du Dourdu fut la première des deux à investir dans un tracteur, et elle ne souhaitait pas pénaliser l'autre en prétendant aux prêts bonifiés qui, à l'époque, n'étaient accordés qu'au premier tracteur. Cette hypothèse fut d'ailleurs vérifiée, puisque l'autre cuma a investi très rapidement ensuite. La cuma du Dourdu s'est donc spécialisée dans la traction et le travail du sol, le reste des activités étant proposé par l'autre cuma.

Deuxième tracteur. La cuma en est à son deuxième tracteur. Le premier, acheté en 1988, est resté 7 ans. Le suivant, de 1995, a aujourd'hui 15 ans et 10 500 heures. La cuma s'était orientée vers un tracteur Fendt de 160 cv. Un choix judi-

cieux puisque, une fois amorti (en 2000), le prix de l'heure de traction n'a jamais dépassé les 10 euros. Seuls les frais d'entretien ainsi que les casses mineures étaient facturés. Ainsi, en 2004, son coût de revient de l'heure ne dépassait pas 4 euros ! Ce tarif fut tout de même revu à la hausse lorsqu'en 2008 la boîte de vitesses a cassé faute de lubrification... Le voyant d'huile ne fonctionnant plus, la panne n'a pas été déclarée. 10 000 euros de frais qui ont été amortis sur 2 ans pour remonter à 20 euros de l'heure.

Aujourd'hui, la cuma songe à renouveler le tracteur du fait de l'augmentation du nombre d'adhérents. Toutefois, Jacques Gouyec, le président, ne parie pas pour une stratégie de renouvellement similaire.

Y. P.

comme des horloges

••• "A ce niveau, nous avons clairement défini des règles pour que ça marche, dit le président. Lorsque l'on vient chercher le tracteur, on note ses heures sur le carnet de la même manière que lorsqu'on le ramène. Seul le temps de trajet pour se rendre jusqu'au siège de l'exploitation peut être déduit pour davantage d'égalité." Le plein du tracteur doit être réalisé avant chaque retour. Chacun est tenu de lui garder un minimum de propreté. Les casses liées à une mauvaise utilisation sont systématiquement à la charge de l'adhérent et réparées au plus vite.

Quelle évolution dans le futur de la cuma ?

Avant de penser à multiplier le nombre de tracteurs dans la cuma, Jean-Hervé pense que le tracteur peut travailler au moins 1 000 heures sans problème d'organisation. "Nous souhaitons continuer sur la même schéma de fonctionnement, et nous nous adapterons plus tard si besoin."

Yoann Pavec



Les sept adhérents au grand complet, devant leur ensemble tracteur John Deere 7930 et charrue 8 corps Grégoire & Besson.

Cuma de l'Avenir

Gagner du temps sur le transport et l'épandage

La cuma de l'Avenir, à Plonevez-Porzay, a fait le choix de la grande puissance pour diminuer les temps de chantiers.

Au printemps 2007, les sept adhérents investissent dans un tracteur de 250 cv et une tonne à lisier de 21 000 litres (soit 38 % de plus que l'ancienne de 15 000 litres), avec la ferme attention de gagner du temps sur le transport et l'épandage de lisier. Le facteur limitant de l'époque est ce chantier. Jean-Noël, le chauffeur, ne peut faire face à tous les travaux des champs en cette période de printemps. "Les heures supplémentaires s'accumulaient et les adhérents étaient sous tension pour m'avoir chez eux."

100 heures économisées. Aujourd'hui, chiffre à l'appui, ils disent "bingo" ! Pour Yvon Cadiou, le président,

"sur le chantier de lisier, nous avons économisé 100 heures, soit l'équivalent de trois semaines de travail, pour un coût du mètre cube de lisier et de traction quasi identique." Les chantiers de printemps sont gérés plus sereinement. Toutefois, il n'en va pas de même pour ceux d'automne, où les adhérents réfléchissent à la grande largeur en semis. Pour Jacques Le page, administrateur, "on travaille en 3 m actuellement ; le tracteur est trop facile et on perd du temps, donc de l'argent." La réflexion doit être menée cet hiver.

Alain Laurec

PIERRE
LE SAOUT



SCAR
ATELIER
CONSEIL

matériel agricole

SCAR OUEST ARMOR

VENTES
RÉPARATIONS

Créach'Oalec ■ 29233 CLEDER
Tél. 02 98 69 41 67 ■ Fax 02 98 69 41 99

VÉHICULES, ENGINs,
MATÉRIELS PROFESSIONNELS



INNOVATION

Passez à la vitesse supérieure
et exigez



pour une protection performante et durable.



24h/24
7j/7
0 825 034 033
1€ Indigo - 0,15 € TTC la minute



Comment choisir son tracteur ?

Appel d'offres ■ A la cuma des Châteaux à Ploneis, le conseil d'administration délègue au salarié les appels d'offres concernant l'achat du matériel. Ce dernier réalise alors un diagnostic auprès du conseil d'administration lorsque que l'état du matériel l'impose.

Comment réaliser un appel d'offre pour l'achat d'un tracteur ?

Jacques Canevet, le salarié de la cuma des Châteaux, a les idées très claires sur le sujet. Pour lui, le conseil d'administration doit prendre le temps de définir les besoins actuels et futurs de la cuma : à quels travaux est destiné le futur tracteur ? Qui le conduira ? Etc. Jacques peut ensuite réaliser un cahier des charges stricte, qui conditionne plusieurs points.

- La sécurité est le point essentiel sur lequel la cuma doit porter une attention particulière. "On ne peut pas traîner une tonne de 15 000 litres avec un tracteur de 125 cv." De plus, un tracteur de trop faible puissance pour faire de la route va endommager très rapidement sa boîte de vitesses et avoir une usure générale prématurée.
- Le dimensionnement du pont doit être établi en fonction des travaux (travaux de champs ou travaux).
- Pneumatiques : "Ça ne sert à rien d'être chaussé en 650 pour faire de la route..."
- Electronique embarquée : "C'est

Anne-Marie Cornec, présidente de la cuma des Châteaux avec Jacques Canevet, le salarié en charge des appels d'offres.



un désavantage d'avoir trop de programmations pour le tracteur en libre service ; c'est trop compliqué pour quelqu'un qui ne l'utilise que quelques heures dans l'année ; il faut du simple. L'autre jour, quelqu'un râlait sur le confort du tracteur en libre service ; en effet, il était en position 'champs' sur la route et du coup le pont suspendu était bloqué..."

- Pour Jacques, sauf exception, il ne faut jamais acheter un tracteur lourd de la première gamme. "Ça sera un veau, les adhérents vont s'en lasser et le changeront plus rapidement."

- Le relevage avant doit être un outil choisi d'office. "Ça permet de décrocher les masses rapidement et d'éviter de les déplacer lorsque cela n'est pas nécessaire et ainsi rallonger l'usure des pneumatiques."

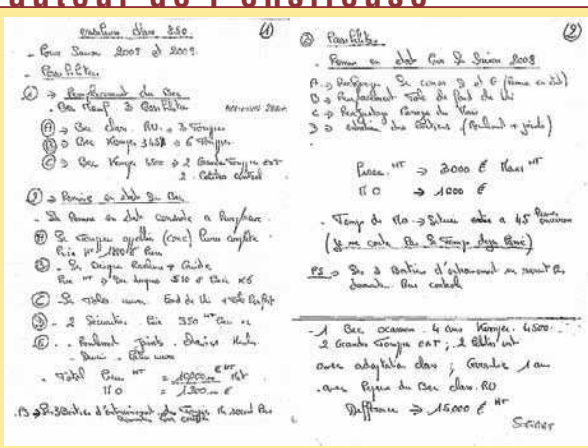
Venez en parler !

Lorsque l'on discute avec Jacques, on comprend que le choix d'un tracteur ne doit pas être pris à la légère. Ce choix déterminera directement la durée de renouvellement de l'outil.

Jacques Canevet interviendra lors de l'assemblée générale de la fdcuma qui a pour thème "Comment bien choisir son tracteur". Vous pourrez alors saisir toutes les subtilités résumées ci-dessus.

Réflexion autour de l'ensileuse

Avant l'achat de la nouvelle ensileuse, plusieurs solutions s'offraient à la cuma pour pérenniser l'activité. Jacques avait alors réalisé un état des lieux.



La cuma des Châteaux

- 27 adhérents (Ploneis, Goulizon, Plogastel-St-germain, Guengat)
- 2 salariés plein temps et des saisonniers
- 312 000 € de chiffre d'affaires
- Activités :
 - pulvérisateur
 - travail du sol et semis
 - automoteur ensilage et moisson
 - épandage lisier, fumier
 - activité foin

- La rallonge de garantie n'est nécessaire que sur les tracteurs ayant beaucoup d'informatique embarquée. "Ce sont des garanties qui coûtent très cher en prestation, en huile. Et interdiction au chauffeur ou à l'adhérent de toucher au tracteur sinon la garantie ne fonctionne plus."

- Il faut s'intéresser aux offres promotionnelles. Chaque constructeur peut toujours proposer une gamme plus avantageuse au niveau prix.

- Pour Jacques, il ne faut pas mettre tous les œufs dans le même panier ; il faut savoir changer de marque pour faire travailler les différents prestataires et montrer qu'ils ne sont pas seuls sur le marché.

- La concession n'est pas un élément déterminant dans le choix d'un tracteur. "Aujourd'hui, toutes les marques sont fiables, et que le tracteur soit vert, bleu ou rouge, le service est en général le même partout."

Yoann Pavec

Réduire ses dépenses de carburant, c'est possible !

Charges ■ La hausse régulière du prix du pétrole fait prendre conscience de l'importance du poste carburant au niveau des charges. Cela oblige à actionner tous les leviers possibles pour limiter les consommations des tracteurs.



Opter pour une conduite économique

Conduire de façon économe permet de réduire de façon importante la consommation du tracteur. Cela impose de connaître les courbes caractéristiques du moteur et de l'utiliser dans la zone la plus favorable (en général proche du couple maxi) le plus souvent possible. Les tracteurs d'aujourd'hui possèdent tout un arsenal d'automatismes (power shift, gestion automatique, variation continue...) qui facilitent l'optimisation du moteur. Mais cela nécessite une bonne connaissance des fonctionnalités (cf. livret d'utilisation).

Un entretien très régulier

L'entretien régulier du tracteur reste incontournable. Le remplacement périodique des filtres - air, gaz oil et huile - évite des détériorations sur les éléments essentiels du moteur et par conséquent sur sa consommation.

Le filtre à air est le premier élément incriminé en matière de consommation de carburant. Il faut 20 grammes d'air pour 1 gramme de gaz oil. Si le moteur "respire" mal, le combustible ne sera pas bien valorisé, d'où des défauts de puissance et des surconsommations. Le filtre à air est un organe délicat, qu'il convient de manipuler avec précaution, sous peine de le détériorer et de ne plus protéger le moteur. La cartouche de sécurité à l'intérieur du filtre ne doit jamais être nettoyée, mais remplacée tous les trois

changements du filtre principal.

Les filtres à gaz oil colmatés n'augmentent pas la consommation du moteur, mais au contraire ils limitent la quantité de carburant admise dans le moteur et diminuent ainsi sa puissance. Des dommages à la pompe d'injection par manque de lubrification et de refroidissement interviennent surtout aujourd'hui avec les nouvelles technologies d'injection (haute pression...).

Le banc de puissance d'Aile propose clairement des pistes d'économies.

Le filtre à huile moteur intervient sur l'usure générale du moteur et agit donc à terme sur la consommation de carburant.

Peaufiner les réglages par un test au banc d'essai

Le banc d'essai permet de faire un état des lieux des performances du moteur du tracteur et de répondre aux questions : est-il bien réglé ? Ne consomme-t-il pas exagérément ? Le banc d'essai Aile effectue tous les ans une tournée dans le département ; il est très attendu des agriculteurs. Certains ont pris l'habitude de passer systématiquement les tracteurs pendant l'année de garantie, afin de s'assurer de leurs performances.

En pratique

Réduire la profondeur du travail du sol

- **Le travail du sol** est très gourmand en énergie. Plus il est profond, plus la demande de puissance est importante.
- **Les opérations culturales** et le nombre de passages doivent être réfléchis : un décompactage est-il nécessaire ? Si oui, à quelle profondeur ? L'observation du profil est un préalable à toute intervention. Si, lorsque l'on observe un profil racinaire, on remarque que la profondeur travaillée n'est pas en relation avec l'exploration du sol par les racines, il convient de réduire la profondeur de labour. On fera ainsi des économies appréciables de carburant.
- **Les TCSL** (techniques culturales sans labour) et le semis direct sont aussi des voies à explorer pour limiter le nombre de passages.
- **Le regroupement des terres** par des échanges pour diminuer les déplacements sur route, la délégation à la cuma pour les gros travaux ou pour les parcelles éloignées sont autant de pistes pour réduire les dépenses en carburant.

Déposer les masses de lestage

Le lestage (masses avant de 500 kg à plus de 3 t selon la puissance, lestage à l'eau...) contribue à équilibrer le tracteur pour porter des outils lourds et à limiter le patinage. Mais attention, plus il y a de poids plus il faudra de puissance pour faire rouler le tracteur. Le calcul rapide de la puissance supplémentaire nécessaire pour déplacer un tracteur alourdi d'une tonne, évoluant sur une terre labourée à 8 km/h, est de 7 cv, soit une surconsommation de 1,7 litre de gaz oil par heure. Il faut trouver le compromis entre patinage et lestage : un tracteur en traction qui ne patine pas est trop lesté !

Pierre Demeuré

Pour une chaîne d'outils économe

Témoignage ■ Dominique Le Guen, de la cuma du Plateau, le clame haut et fort : *“ne sortiront de cette crise que ceux qui auront misé sur un maximum d'autonomie et attaqué de manière drastique les charges de mécanisation.”*

Pour ce trésorier de cuma, il faut désormais prévoir peu d'amortissement et éviter le renouvellement trop rapide du matériel. Donc travailler avec des outils performants, fiables, économes en temps et en entretien.

Les cinq adhérents de la cuma n'ont pas de grosses puissances en individuel. Les trois tracteurs de la cuma (de 115 à 125 cv) sont majoritairement utilisés par le salarié. A l'aise avec les chiffres, Dominique met en avant les économies réalisées grâce à un achat collectif : *“avec mes 500 h de besoins annuels en grosse puissance, j'ai 8 000 € de charges chaque année à payer à la cuma, fuel compris. Pour une même puissance en achat individuel, je n'aurais pas pu descendre en dessous de 15 000 €.”* Le tarif mutualisé des trois tracteurs est ainsi de 16,27 €/h (fuel compris).

Quand fiabilité rime avec économies...

Pour conserver les tracteurs au-delà de l'amortissement, les adhérents de la cuma du Plateau misent sur la fiabilité du matériel. Au printemps dernier, ils ont acheté le même tracteur que celui qu'ils avaient depuis douze ans et qui affiche 11 300 h sans encombre. *“Les erreurs d'investissements se payent cash, souligne l'adhérent. Il y a 3 ans, nous avons revendu un tracteur récent qui présentait de sérieux soucis de fiabilité. Pas évident d'optimiser la reprise.”*

Dans leur raisonnement, les 19 €/h du salarié ne doivent rien coûter aux adhérents. Le faible coût du tracteur et de la chaîne d'outils, allié à un entretien préventif du matériel, sont les facteurs indiscutables pour y arriver.

La remise en question date de 2003. La réussite d'un semis de céréales est-elle possible dans une terre moins affinée ? Qu'en sera-t-



Les dents vibrantes et le rouleau Kroskill montés à l'avant et à l'arrière du tracteur.

il du développement de la culture ? Les adhérents ont d'abord réfléchi à supprimer le labour, mais les terres lourdes et le besoin de certains (deux agriculteurs bio) d'enfouir un maximum d'adventices pour limiter le binage, leur ont fait renoncer au semis direct.

Planter au moindre coût

Les adhérents ont porté leur choix sur des techniques simplifiées, plus rapides et moins énergivores : *“les outils animés, en plus de coûter davantage, ont un débit de chantier plus faible”* commente Dominique. L'objectif clairement affiché par les adhérents est de tout faire en un passage après la charrue. Ils ont donc choisi de valoriser le relevage avant avec un outil à deux rangées de dents vibrantes et un rouleau Kroskill. A l'arrière, trois rangées de ces mêmes dents, accompagnées d'un autre Kroskill. L'équipement est ponté et permet l'attelage du semoir. Le coût de revient de l'ensemble est de 8 €/ha (contre 13 pour une herse rotative). *“Avec ce genre d'outil, nous n'appréhendons pas la casse. Il n'y a que les pièces d'usure qui s'élèvent à 1 €/ha.”* Et d'ajouter : *“de plus, notre rendement de chantier est augmenté, d'où des économies de main d'œuvre et de carburant.”* Côté rendement, l'éleveur

Pour Dominique Le Guen, les outils utilisés doivent être simples de conception, efficaces et fiables.

n'hésite pas à sortir ses résultats technico-économiques : *“les rendements moyens sont au moins équivalents à avant, voir plus.”*

Les dérobées aussi

Pour l'implantation des dérobées, là aussi, ils ont choisi le passage unique avec des outils simples. A l'avant, un décompacteur casse la croûte après les céréales ; et à l'arrière, un déchaumeur à disques indépendants mélange les chaumes et la terre, avant que le semoir, attelé sur le déchaumeur, ne dépose les graines. *“Nous trouvons intéressant le travail des disques indépendants mais le matériel est assez coûteux. Notre choix s'est alors porté vers un modèle peu connu dans lequel nous avons investi en neuf 7 000 € en 3 m. Il nous revient aujourd'hui à 6 €/ha et les semis se réalisent en 45 mn/ha.”*

A la question sur la fiabilité recherchée pour prolonger la durée de vie du matériel lorsqu'il est amorti, Dominique complète : *“sur du tout mécanique, il y a peu de risques ; les roulements sont standards et les disques de 450 mm sont vendus 39 € pièce.”* Toutefois, l'agriculteur sait qu'il faut faire très attention à ne pas entrer dans une logique de baisse des charges sans en mesurer toutes les conséquences.

L'expérience retracée ici peut nous amener à bien repenser nos méthodes de travail. La remise en cause perpétuelle de son système dans le but de l'optimiser doit rester plus que jamais une priorité.

Alain Laurec

8 000 € de charges au lieu de 15 000 € grâce à la cuma

La lubrification du moteur



Huiles ■ Il ne viendrait pas à l'idée de faire fonctionner un moteur sans huile. Mais à quoi sert-elle ? Quelles sont les propriétés indispensables pour la longévité de l'équipement ? Comment faire le choix de l'huile au travers de l'offre proposée ? Des éléments de réponse pour y voir plus clair.

La "20W40" est-elle une bonne huile ?

La caractéristique de l'huile la plus connue est la viscosité. Elle est donnée par le grade SAE. A froid, il est donné par un ou deux chiffres suivi par W (winter) (5W, 10W, 15W, etc). A chaud, par deux chiffres (20, 30, 40, etc). Plus les chiffres sont élevés, plus la viscosité est grande. La viscosité à froid doit permettre le démarrage en hiver sans pénaliser le graissage, et celle à chaud un fonctionnement à haute température. Les huiles seront dites monogrades lorsqu'elles intègrent un seul de ces éléments (exemple : SAE 30) ou multigrades (SAE 20W40), dans ce cas, le lubrifiant a la viscosité du premier grade (SAE 20W) à froid et la viscosité du second (SAE 40) à chaud.

Comment choisir ?

En général, il faut se reporter au livret d'entretien. Mais en zone tempérée, ce critère est moins prépondérant que la qualité intrinsèque de l'huile. Les performances du lubrifiant sont définies par une classification européenne (ACEA) ou une américaine (API). Ces



La sophistication des tracteurs récents oblige à être très vigilant sur la qualité des huiles et sur leur utilisation.

indications sont souvent inscrites sur les bidons en petits caractères ou sur les fiches techniques. La spécification ACEA est déterminée par une lettre pour le type de moteur et un chiffre pour le degré de performance. Exemple : E7, E pour diesel industriel, et 7 le niveau maximal d'aujourd'hui. Pour les spécifications API, il y a deux lettres et un chiffre. Exemple : CF4 pour moteur diesel.

Multifonctionnelle ou non ?

Les huiles sont en général prévues pour une fonction : moteur, hydraulique, transmission. Mais il en existe aussi pour tout faire ; elles sont alors appelées multifonctionnelles. Très intéressantes au niveau de nos anciens tracteurs (la même huile partout, un seul bidon), elles sont souvent insuffisantes pour les matériels actuels. La sophistication des moteurs, les boîtes powershift, l'hydraulique de plus en plus sollicitée, les freins immergés, etc, nous conduit à utiliser des huiles spécifiques à chaque usage.

L'huile doit remplir un rôle de nettoyant ; elle se charge donc d'impuretés, ce qui oblige à la remplacer périodiquement. D'autre part, elle perd de ses propriétés lubrifiantes (en particulier son pouvoir antiusure) à cause de l'action des résidus de combustion et de l'eau.

Vidange toutes les 500 h

Certains éléments chimiques de l'huile s'épuisent, et elle se détériore sous l'action de l'oxygène et des hautes températures (l'huile devient corrosive et plus visqueuse). Le constructeur préconise un intervalle entre vidanges, mais celui-ci sera réduit pour un moteur peu sollicité. Le tracteur principal travaille en général durant plusieurs heures et correctement chargé, ce qui permet de se caler sur les préconisations du constructeur ; en revanche, pour le tracteur de cour, il sera plus sage de rapprocher les vidanges.

L'huile est un élément important pour la durée de vie du moteur ; prenons en grand soin.

Pierre Demeuré

Des rôles multiples

A la question : "à quoi cela sert", on sera tenté de répondre : "à lubrifier" ! Pourtant, le rôle de l'huile dans un moteur est bien plus vaste.

Elle doit en effet permettre de :

- **Réduire les frottements** pour éviter l'échauffement, l'usure et le risque de grippage. Au niveau du turbo, l'huile sera le support du rotor.
- **Refroidir certaines pièces** et notamment les fonds de pistons ; une grosse part des calories est évacuée par l'huile.
- **Empêcher la corrosion** à l'intérieur du moteur (présence de différents polluants).
- **Contribuer à l'étanchéité** au niveau segment, piston, chemise.
- **Nettoyer le moteur** (détergence). L'huile va se charger d'impuretés (résidus de combustion, poussières, etc) qui seront piégés au niveau du filtre.

Les légumiers carburent aux achats groupés

Huiles et fioul ■ La solution cuma est une voie incontestable pour baisser ses charges de structure, mais il n'y a pas que l'investissement du matériel en commun pour baisser sa facture. Tel est l'exemple des cuma de Roscoff et de Cléder.

Achat groupé d'huile

15 000 euros d'huile et graisse par an

Des achats groupés d'huile sont organisés sur le secteur de Saint-Pol de Léon par Lionel Moal chaque fin d'année. Lionel propose aux cuma du secteur un listing complet de références d'huiles qui est amené à toutes les cuma du secteur via la fdcuma. Les responsables sont alors invités à transmettre ce tableau à leurs adhérents afin que chaque agriculteur enregistre ses besoins. "Les retours sont très variables d'une cuma à l'autre, précise Lionel. Il y a certainement des responsables qui ne communiquent pas l'information. Les réponses sont soit nulles soit très importantes." Lionel Moal précise : "moi, je ne suis pas vendeur d'huile. Que la cuma réponde ou non, pour moi, c'est pareil."

Bannir les huiles moins reconnues

Pourtant, lorsque l'on regarde de plus près les tarifs, on remarque que l'appel d'offre qu'il réalise ne peut que donner satisfaction. Lionel préfère bannir toutes les huiles de marque moins reconnues pour éviter d'éventuels conflits liés aux casses. Certains prestataires ont même renoncé depuis quelques années à répondre à l'appel, car ils disent ne pas pouvoir être compétitifs. Et Lionel de rajouter : "ils disent ne pas pouvoir acheter l'huile au prix auquel nous la touchons !" Les prix pratiqués par les concessionnaires en bidons de 200 l sont

environ 40 % plus élevés que ceux de ce groupement, pour les mêmes huiles. Ici en tout cas, on ne dépense pas d'huile de coude pour rien.

Yoann Pavec



Lionel Moal, l'organisateur et l'expert des huiles :
"On gagne 0,5 à 0,10 €/l, soit 40 000 €/an."



Jean-Jacques Danielou, de la cuma de Cléder, est le responsable des achats groupés fioul.

Achat groupé de fioul

400 000 litres de fioul par an

Sur l'exemple des achats groupés d'huile, Jean-Jacques Daniélou, adhérent de la cuma de Cléder, propose aussi de réaliser des achats groupés, mais de fioul. Les adhérents ont accepté et l'ont désigné responsable de cette tâche. Jean-Jacques a fait tout d'abord une analyse physico-chimique des différents fiouls proposés par les marchands locaux. Et il s'est rapidement rendu compte que les différences sont très limitées. Il envoie alors un premier bon de commande auprès des

adhérents pour connaître la quantité de fioul qu'il devra prendre en compte lors du premier appel d'offre. Cette année, la cuma a commandé 390 000 l de fioul à trois prestataires sur les sept qui avaient répondu.

Une livraison mensuelle

Une livraison est réalisée chaque mois. La livraison et la facturation sont individualisées. Chaque exploitation doit impérativement faire sa commande au plus tard le dernier jour du mois, par mail ou téléphone. Jean-Jacques

insiste : "les réservations par téléphone se font seulement les deux derniers jours du mois." L'appel d'offre est réalisé le soir même et la société doit envoyer ses propositions de prix avant midi du premier jour ouvré de chaque mois. Jean-Jacques précise : "parfois, certains oublient de commander. Dans ce cas, ils le font individuellement." Et de conclure : "on gagne entre 0,5 et 0,10 €/l, soit 40 000 €/an." De quoi donner des idées aux autres...

Yoann Pavec

Diversité des services, diversité des cuma

C'est dans l'air ■ La diversité des services dans l'agriculture finistérienne amène les cuma à répondre aux besoins multiples des adhérents. Tour d'horizon dans le Finistère.



Des groupes bois-énergie

Aujourd'hui, quatre groupes d'envergure "alimentation de chaufferies collectives" sont pilotés par des cuma. La cuma la Rivoal par exemple propose également à ses adhérents se chauffant aux plaquettes bois une déchiqueteuse très performante pour un approvisionnement individuel.

Des cuma endives

Pour faire face à des investissements extrêmement lourds en terme d'infrastructure pour la finition et le conditionnement des endives, des agriculteurs se sont regroupés et ont investi en commun.



Une remorque frigo

La encore, la cuma la Rivoal innove en matière de service. Pour répondre aux besoins des adhérents qui font de la transformation, la cuma a investi dans une remorque frigorifique pour ne pas casser la chaîne du froid.

Distribution des fourrages en commun

C'est la solution que la cuma la Blanc-Bourgeoise a choisi pour gagner en efficacité dans la distribution des fourrages. Ils en sont à leur deuxième désileuse automotrice conduite par un chauffeur.

Nombreuses cuma légumières

Une grande partie de la zone du nord Finistère est couverte par une bonne quarantaine de cuma légumières pour tout ou partie de leur équipement.



Les cuma matériels classiques

Ce sont les plus nombreuses. Elles représentent plus de la moitié des cuma et ont toutes leur fonctionnement propre. Le nombre moyen d'adhérents est de 20, avec un minimum de 4 et un maximum de 95 agriculteurs.

Innov 29

L'association a fêté ses dix ans cette année et propose toujours du matériel innovant à tous les agriculteurs du département.



Avec assolement en commun

Les adhérents s'étaient mis d'accord au départ pour la construction d'un local phyto en commun. Aujourd'hui, ce cap est largement dépassé. La cuma des Trèves a fait un choix particulièrement intéressant en terme d'organisation du travail.



Transfert de compost

Huit cuma légumières ont formé une association pour recevoir un compost de qualité, issu des déchets verts de la communauté de Brest, associé à un lisier de porc.

Les cuma tracteurs-salarié

Il y en a une bonne trentaine. Elles sont toutes équipées d'automoteur.



Les cuma tracteurs seul

Environ 25 cuma ont choisi de mettre en commun une partie de leur traction.



Alain Laurec

Notre priorité, la **proximité**

Au contact du terrain

Administrateurs

Les quinze administrateurs et les salariés de la fdcuma se mobilisent au quotidien pour apporter les services indispensables aux 190 cuma du département. Ils sont le relais entre les attentes du terrain et l'équipe de salariés.

FdCuma

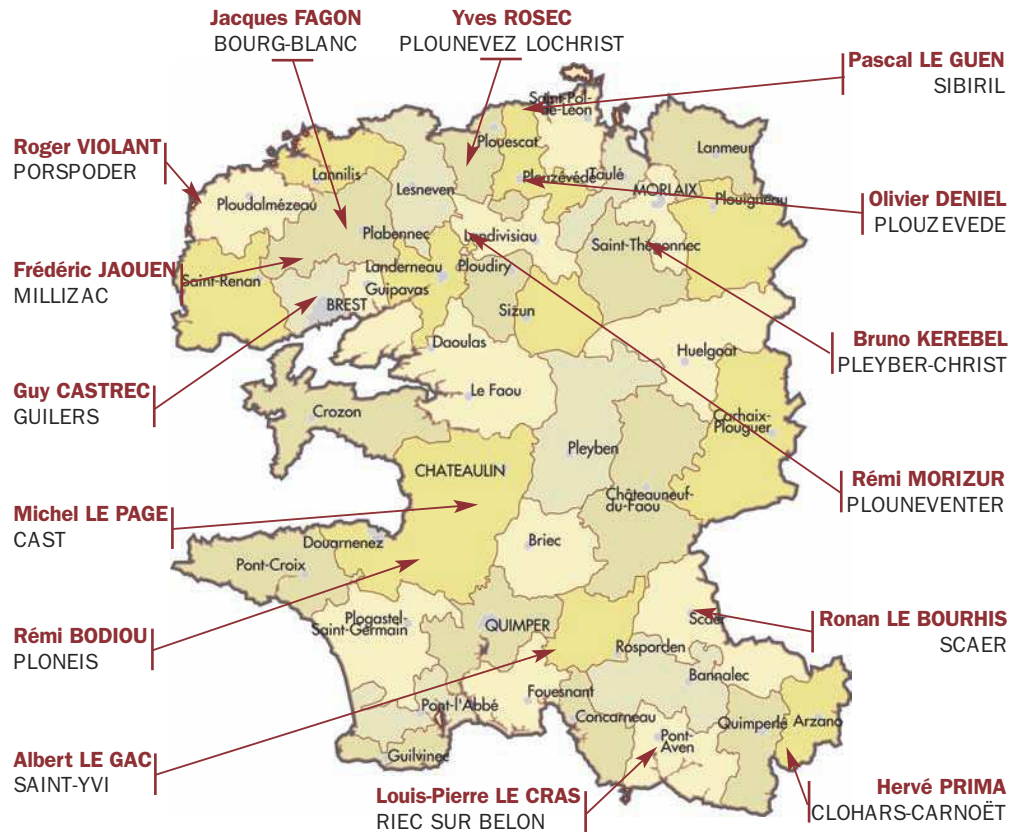
© 02 98 52 49 16

Les équipes et leurs fonctions



La Fdcuma (de g. à dr.)

- **Pierre DEMEURE.** Conseiller Machinisme à la Chambre d'agriculture et très actif au sein de la fdcuma : charges de mécanisation, démonstrations, suivi d'essai, etc.
- **Alain LAUREC.** Directeur-Animateur : conduite de projets, conseil à l'investissement, charges de mécanisation, collecte et diffusion de références, machinisme, organisation du travail, juridique, emploi, formation.
- **Yoann PAVEC.** Animateur : dossiers de subventions et financements, conduite de projets environnementaux (bois, bâches, photovoltaïque, etc.), conseils techniques, contrôles pulvérisateurs, etc.
- **Gwénaëlle BOZEC.** Secrétaire en remplacement de Virginie Le Pape-Casini jusqu'en février : juridique, statutaire.



L'AGC Cuma Ouest (Association de Gestion Comptable) (de g. à dr.)

- **Marie-Paule LE MEUR.** Comptable, plan de financements, bulletins de salaires, droit du travail.
- **Anne-Michèle QUEIGNEC.** Coordinatrice de l'antenne AGC 29, comptable, plan de financements, conseil.

Finistère à la pointe

Des territoires et des Hommes solidaires

En juillet 2006, le Conseil général du Finistère a adopté son Agenda 21 au service d'un développement durable et solidaire du Finistère. Des politiques ambitieuses sont conduites à la pointe Bretagne pour renforcer les solidarités, développer une économie solidaire et responsable, et préserver l'environnement.

Cette démarche, labellisée au niveau national, se traduit notamment par la mise en place de contrats de territoires avec les intercommunalités du département.

Conseil général du Finistère
32 boulevard Duplex - 29196 QUIMPER cedex
Tél. 02 98 76 20 20

www.cg29.fr

Conseil général du Finistère - Direction de la Communication - Octobre 2009

2009, un an en images

Ça bouge ■ En 2009, pas moins de six démonstrations et une bonne douzaine de rencontres thématiques ont émaillé l'année.

La fdcuma, c'est aussi au quotidien, une équipe d'animateurs et de comptables qui répondent en direct aux questions concrètes des responsables des cuma (calcul de mécanisation, questions juridiques, création de deux cuma en 2009, etc.). Plusieurs groupes ont aussi été accompagnés dans des réflexions diverses (photovoltaïque, bois-énergie, hangar, tracteur en commun, salarié, etc.).



Création d'un fossé à l'aide d'une rototrancheuse lors d'une démonstration à Tréfleux.

Des démonstrations innovantes et diversifiées

Du broyage de TCR aux économies de carburant, en passant par le désherbage alternatif, les régénérateurs de prairies et l'entretien des berges et bords de champs, c'est au total six démonstrations qui ont été organisées par la fdcuma, très souvent avec le concours de la Chambre d'agriculture et des comités de développement.



De 20 à 120 personnes présentes lors des démonstrations cette année.

Des rencontres thématiques

Ce fut l'organisation de journées sur des thèmes d'actualité comme les rencontres inter-cuma dans les secteurs. Il y a eu aussi la présence de plus de deux cents élèves des établissements agricoles dans des cuma du nord et du sud du département, ainsi que la participation aux portes ouvertes sur les TCS organisées par la Chambre d'agriculture. Et puis les journées employeurs de main d'œuvre, notamment pour la nouvelle complémentaire des salariés. Au final, cela représente une quinzaine de journées, sans compter la présence fréquente des animateurs pour les assemblées générales de cuma.



La bineuse mixte arrivée tout fraîchement dans la cuma de Quinquis Yven Vras avant la démonstration.



Le module de consommation de carburant branché sur le tracteur.

Les actions de la Fdcuma pour 2010

- Mécafourrages à Saint-Thégonnec le 26 mai
- Des démonstrations de binage, désilage, etc.
- De nombreuses journées thématiques.



Le symbole du **SAFIR 2009**, construit par des salariés de cuma.



200 scolaires à la rencontre des cuma.



Le fonctionnement d'une cuma expliquée aux élèves par les administrateurs.



Rencontre sur le terrain avec des adhérents de cuma et les élus de la fdcuma et du conseil général.



Les assemblées générales de cuma : des moments importants.